

Dans les plaines et les vallées, les agglomérations sont plus importantes, évidemment, en raison de la densité de l'activité économique. L'habitat est groupé en hameaux et les maisons isolées sont peu nombreuses.

Dans la zone montagneuse, par exemple dans le nord de la Savoie (Chablais, Faucigny, Bornes, Beaufortin), l'habitat est plus dispersé ; il comprend de nombreux petits hameaux et des nébuleuses de maisons isolées.

Au sud est, dans la Tarentaise et la Maurienne, les maisons sont groupées en gros bourg et hameaux importants.

Les types de maisons rurales en Savoie

Trois grands types existent :

1 -) la maison à dominante bois.

Le bois est le matériau le plus important dans les maisons du Chablais, du Faucigny, des Bornes et du Beaufortin. La superstructure repose toutefois sur un soubassement en pierre, partie dans laquelle se trouve le logement des gens et des animaux. Les granges sont assez vastes pour les réserves de foin et la couverture des toits à deux grands pans est en bois.

2 -) la pierre a plus d'importance dans la construction des maisons en Tarentaise et en Maurienne. Cependant, le fenil représente la plus grande partie, à mantelage de planches, pour permettre l'aération du foin. Au rez-de-chaussée, se trouve la cuisine d'été, l'écurie, l'habitation pour l'hiver et la cave.

3 -) dans le Bas-Chablais, le Genevois, la Combe de Savoie et les Bauges, la maison des plaines et des cluses est construite en pierre ou en pisé ; la tuile écaille est utilisée pour la couverture à deux ou quatre pans. Habituellement, le rez-de-chaussée est réservé aux animaux, et au cellier en région de vignobles. Les habitants vivent à l'étage où l'on accède par un escalier ; le fenil est situé au plus haut niveau.

Depuis 1900, l'industrialisation et le tourisme ont profondément modifié l'habitat en Savoie, modification encore accrue par certains matériaux employés. Si bien que le patrimoine d'architecture rurale disparaît lentement, mais reste tout de même vulnérable au feu dans certains cas. En effet, parmi les causes d'incendie, il en existe une insoupçonnée souvent au cœur même de la maison, c'est-à-dire au foyer. Généralement, l'âtre autour duquel se chauffaient les membres de la famille, occupait le mur séparant la cuisine du poêle ou cuisine d'hiver. Le bas du mur était recouvert d'une pierre de feu destinée à renvoyer la chaleur, mais son absence pouvait provoquer l'incendie. Les gens aisés, eux, disposaient de plaques de fonte. Par ailleurs, même malgré la présence de vastes hottes qui surmontaient les cheminées, et étaient munis de vantaux actionnés par une tringle ou une chaîne de fer, et, en dépit des briquettes de fumier séché (greubons) ne présentant pas de risque particulier, de nombreux incendies se produisaient.

C'est pourquoi, après l'annexion de la Savoie à la France en 1860, l'usage des fourneaux se répandit dans le Duché, du moins dans les vallées de l'avant pays. Ces fourneaux noirs renflés et hauts sur pattes étaient pourvus de lucarnes de protection.

Ce dernier thème faisant l'objet principal de cet article, il nous faut maintenant en situer quelques manifestations au cours du siècle dernier, à travers la vie locale et surtout rappeler les mesures prises pour lutter contre cette calamité nationale.

Les conditions de vie des paysans savoyards au 19e siècle

Pendant cette période, la condition des classes supérieures de la société était relativement très aisée du fait de leur place ou de leur rôle dans les domaines politique et religieux. En revanche, le sort de la paysannerie, il y a cent ans, en Faucigny précisément, était moins connu.

Le niveau de vie de l'énorme masse de la population rurale avait peu changé depuis l'Ancien Régime. Dans la vallée de l'Arve, par exemple, région de grandes propriétés bourgeoises, l'exploitant n'était pas encore maître du sol. Les dispositions du code civil sarde, bien que calquées sur celles du code Napoléon, s'écartaient des règles françaises en matière d'héritage et freinaient l'émiettement des biens.

Outre le problème de l'inégalité de partage des biens entre garçons et filles, il fallait placer au premier plan des préoccupations paysannes, la terreur de l'incendie.

En effet, de nombreux sinistres causaient chaque année des ravages immenses. Des hameaux entiers aux maisons couvertes de paille ou de tavaillons, flambaient comme des allumettes. Après une sécheresse, les gros vents qui précédaient un orage, peignaient le toit de chaume et emportaient des brins de paille de partout. De surcroît, la paille étant sèche, les premières pluies traversaient la toiture et il pleuvait à l'intérieur jusqu'à ce que le chaume soit à nouveau gorgé d'eau.

A propos des avatars du patrimoine bâti, notamment dans la Maurienne, on a constaté que les tuyaux des cheminées se trouvaient souvent trop bas et sortaient vers le milieu du toit, au lieu d'être élevés jusqu'au faite. De là sans doute, le grand nombre d'incendies qui survenaient presque tous les ans et, dont les